

De
l'enfant de la reproduction
à
l'enfant des virtualités

CHOLET Septembre Rotary, 18/09/09

Reproduction : ensemble des processus par lesquels une espèce se perpétue, en suscitant de nouveaux individus. C'est une des activités fondamentales, partagées par tous les êtres vivants (avec la nutrition et la croissance). Si la reproduction permet une perpétuation de l'espèce dans le temps, elle est souvent couplée à un système de dispersion dans l'espace. Il s'agit de systèmes permettant de coloniser de nouveaux milieux, et d'augmenter les chances de survie de l'espèce.

Virtualité : le virtuel ne s'oppose pas au réel mais à *l'actuel* (ce qui existe dans le concret), alors que le réel s'oppose quant à lui au possible.

- Le possible est déjà défini, déterminé, c'est un réel latent auquel il ne manque que la réalisation (l'arbre est virtuellement présent dans la graine)
- Le virtuel est ce qui existe en puissance et non, en effet, de manière concrète mais agit par l'actualisation.

Ainsi le virtuel se distingue du possible dans ce qu'il n'est pas prédéterminé et, par conséquent, imprévisible, répondant à une multiplicité de paramètres. Le virtuel n'est pas irréel dans la mesure où le réel ne se résume pas à ce qui est concret ou matériel, il est partie prenante du réel.

Eduquer, c'est travailler

- avec de l'humain
- et sur de l'humain.

Dix (parmi d'autres) commandements en éducation

1. Le « petit d'homme » du 21^{ème} siècle est appelé à **gérer les incertitudes** du monde où il entre, en sachant que chacun dont lui est **en quête de certitudes**
2. Il apprendra aussi que **la notion très dangereuse aujourd'hui**, est celle qui a fait la civilisation jusqu'à récemment : **le beau, le vrai et le bien.**
3. Son éducation la plus importante sera implicite : **le Zetgeist**
4. La découverte et l'utilisation de ses trois cerveaux : limbique, rationnel et reptilien pourra lui réserver plusieurs opportunités de **résilience** (Boris Cyrulnik)
5. Il reconnaîtra que plus qu'apprendre, **il apprendra à apprendre.**
6. **Sans nourritures affectives, il se desséchera jusqu'à l'autisme et à la délinquance**
7. Sans distance en pédagogie, il s'identifiera (**transfert**) sans se libérer des images qui l'auront aidé à se faire
8. **Il ne se remettra jamais totalement de ses maladies d'amour toxiques (fratrie et parenté : jalousie ; overprotection, chantage affectif...)**
9. Sans vie intérieure (silence, méditation...), il court le risque de se transformer en **forteresse vide** (Bettelheim)
10. Tant mieux s'il est entouré de **personnes significatives et générant du sens.**

A. FAMILLE ET DÉLINQUANCE

* La famille est un système complet. Elle comprend

- **une anatomie** (cellules, sous-groupes, satellites, structure hiérarchique du pouvoir),
- **une physiologie** (moyens de communications avec signaux, codes, symboles, langage verbal ou gestuel),

- **une psychopathologie** (mécanismes de défense, modes de neutralisation des conflits, symptômes et pathogénie).

* On peut compter jusqu'à quatorze types de relations fondamentales dans la famille.

- ✓ Tout individu est le produit final de ce réseau relationnel diffus et complexe.
- ✓ Lieu privilégié de rencontre entre le domaine du personnel et celui du socio-culturel,
- ✓ la famille initie à l'apprentissage et à la pratique de valeurs essentielles tels
 1. la tolérance à la frustration,
 2. l'identité personnelle,
 3. le sens de la propriété, de la solidarité, de la hiérarchie.

* D'un nourrisson polymorphe et asocial, elle en fait un « candidat à l'humanité ».

Pour que la famille joue pleinement son rôle

- ✓ d'agent socialisateur
- ✓ et de matrice d'identification,

il est impératif qu'elle forme

- ✓ un cadre de référence stable
- ✓ et une source de sécurité pour l'enfant.

*« Foyer irradiant l'amour, elle peut se transformer
en un « noeud de vipères
ou en une structure aliénatrice d'invalidation »¹.*

B. ÉVOLUTION OU CRISE DE LA FAMILLE OCCIDENTALE

* *La famille occidentale, depuis les années 50, est passée*

- d'une grande communauté intégrée - sans clivage marqué entre les adultes et les jeunes -,
- aux « classes d'âges » qui souffrent d'un sentiment d'aliénation au sein de la structure familiale.
- Le système familial **pérenniserait** une société d'oppression

* *Où conduira cette évolution ?*

- Vers une famille nucléaire patri centrique. On veut renoncer à « fétichiser la consanguinité »
- Ce qu'on reproche essentiellement à la famille traditionnelle de l'occident, c'est d'être le prototype des institutions totalitaires².
- C'est l'organisation familiale qui **tendrait** à se reproduire aux différents niveaux de la structure sociale, tels les écoles, l'université, le monde du travail.
- C'est la famille qui **serait** à la source de ces trois formes d'aliénation : un « système colloïdal »
 - qui **étoufferait** à ce point l'autonomie, l'initiative, la créativité et la spontanéité,
 - que dès la fin de l'enfance, l'individu y atteint un point de stagnation. Au lieu de se développer *selon sa ligne à lui*, celui-ci se trouve enfermé dans un certain nombre de

¹ François Muriac. La phrase d'André Gide est extraite des *Nourritures Terrestres* est « **familles, je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur.** » Il exprime là une abomination pour la famille qui permet pourtant la « socialisation primaire » absolument nécessaire au développement de l'enfant. Alors pourquoi ce refus ? En quoi le cri de Gide a-t-il une résonance encore aujourd'hui ? En quoi la famille a-t-elle été remise en cause ? N'y a-t-il pas également une volonté de retourner à cette première instance de socialisation ? Pourquoi la famille ?

Aujourd'hui, la famille, qu'elle soit « nucléaire » (c'est-à-dire juste les parents et les enfants) ou « élargie », est soumise à toutes sortes d'évolutions comme **surtout la banalisation du divorce** (en France un mariage sur trois fini en divorce, en Île de France, un sur deux) qui tendent à la remettre en cause.

² Voir la Palme d'Or Cannes 2009, *Das weisse Band*, de Michaël Haneke

rôles selon des scénarios fixés à l'avance : une suite de drames qui tendent à reproduire des situations passées.

C. LE RÔLE CRIMINOLOGIQUE DE LA FAMILLE

1. La famille peut être perturbée
 - dans sa structure
 - ou dans son fonctionnement.
2. Les vicissitudes de la vie familiale hypothèquent alors l'évolution affective de l'enfant. **Entre la famille et le déviant, il existe une relation dialectique :**
 - 90% des cas étudiés notent la présence de valeurs déviantes au sein de ces familles.
 - Les délinquants proviennent aussi deux fois plus souvent de **familles dissociées** que les non-délinquants.
3. La rupture des liens familiaux causée
 - par la mort,
 - l'abandon,
 - **le divorce**
 - ou une forme quelconque de **carence parentale**,
 - outre qu'elle provoque un effondrement de la structure d'autorité et des cadres de référence, peut également orienter vers la recherche de contact avec les agents criminogènes du milieu.
4. **La conduite délictuelle peut se présenter alors comme un exutoire aux tensions familiales.** La majorité des délinquants viennent de familles normalement constituées, soit que ces familles gardent leur unité malgré leurs « dissensions » cachées.

NB1 : chez les « enfants du divorce ». Symptômes :

- le sentiment de **culpabilité**,
- la réaction d'**apathie**,
- les **difficultés scolaires**,
- la **régression émotionnelle**,
- le **refuge dans la maladie**,
- les délits de **compensation affective** tels que **fugue, prostitution, vol**³.
 - Le « divorce émotionnel » qui a précédé la rupture légale serait le principal facteur de trouble.
 - **L'enfant peut alors se percevoir comme « un être de trop ».**
 - Le divorce devient un alibi pour rationaliser les échecs et les troubles d'adaptation.

NB2 :

- A. La famille constitue un milieu ambigu. (le « dessin de la famille » : cette « structure fantasmagorique » peut être une fleur, une tombe, une prison : image intériorisée de la famille ou un château).
- B. Le postulat fusionnel, par ex., pose la famille comme une unité symbiotique où il est interdit à un membre de se différencier de l'ensemble. La famille est un bloc qui doit s'efforcer de masquer ses lézards **François Mauriac**). Mécanisme d'uniformisation et de « conformisation».⁴

³ *La Petite Voleuse*, Claude Miller 1988. Synopsis : Une petite ville du centre de la France dans les années cinquante. Janine en sortant de l'école vole un paquet de cigarettes dans une voiture de l'armée américaine et un vêtement aux "folies de Paris". Le directeur de cet établissement arrive chez ses parents adoptifs et découvre le butin. Un jour, Janine rencontre Raoul, jeune coureur, en train de voler. La complicité, puis l'amour va lier ces deux jeunes gens en rébellion contre leur monde.

⁴ *La Vie est un long fleuve tranquille*, Etienne Chatilliez 1988. Synopsis : Dans une petite ville du nord de la France, deux familles nombreuses, les Le Quesnoy et les Groseille, d'origines bien différentes, n'auraient jamais du se rencontrer. Mais c'était sans compter sur Josette, l'infirmière dévouée du docteur Mavial, amoureuse et lasse d'attendre qu'il quitte sa femme. Dans un moment d'égarement la douce infirmière a échangé deux nouveau-nés, un Groseille (les pauvres) contre un Le Quesnoy (les riches), pour se venger de la vie et du docteur. Comprendant que Mavial ne l'épousera jamais, elle révèle le-pot-aux-roses aux deux familles...

5. La délinquance figure une révolte contre cette tendance fusionnelle de la famille

- une tentative pour se différencier
- ou pour sortir de la confusion.

6. L'autre concept est celui de l'« identité négative » ou du « mouton noir de la famille » : les parents se font un portrait anticipé de l'enfant et de son identité future.

- L'enfant est sans cesse confronté à une **image dévalorisante de lui-même** qu'il est amené progressivement à intérioriser. Il devient peu à peu *le méchant, l'incapable, le mouton noir de la famille*.
- Une telle image projetée par les parents et de plus en plus assumée par l'enfant est **cause d'angoisse**. Pour se défendre contre cette angoisse existentielle, le jeune aura tendance à **répéter de façon compulsive le comportement négatif attendu de lui**.
- L'identité négative sera **diffusée plus tard aux autres milieux**.
 - À l'école l'enfant en retirera des bénéfices secondaires grâce à un début de réputation comme dur. Il se retire de la compétition, refusera de changer et aura tendance à interpréter tous ses échecs en fonction d'une constitution perverse précoce.
 - **Il deviendra le mauvais garçon exactement tel qu'on le lui avait souvent répété.** Comment peut-on espérer qu'un enfant fasse quelque chose de bon après qu'on lui a répété : tu n'es bon à rien.

Par leurs pronostics optimistes ou pessimistes, les parents conditionnent notre avenir : nous devenons bons ou mauvais selon leurs fantasmes à notre égard.

D. FAMILLE, MODÈLES CULTURELS ET DÉVIANCE

La famille serait responsable de toutes les formes d'aliénation et de révolte qui sont diffusées ensuite dans la société globale ?

À côté de la famille

- ✓ nucléaire,
- ✓ urbanisée,
- ✓ techniquement sophistiquée,
- ✓ compétitive,
- ✓ hiérarchisée,
- ✓ fondée sur la puissance paternelle et la politique du mâle (cf l'Eglise, les sociétés musulmanes fondamentalistes, le Japon...)
- ✓ au détriment du « Droit de la mère »,

il existe d'autres archétypes de la famille comme dans certains pays socialistes et le Tiers-Monde . Retenons-en deux : le Kibboutz Israélien et le lignage africain⁵

1. LA COMMUNAUTÉ KIBBOUTZ.

** D'origine allemande et d'inspiration socialiste, elle dérive d'un mouvement de révolte des jeunes contre l'autoritarisme de la famille bourgeoise occidentale importée en Israël en 1947*

1. Le Kibboutz postule le développement harmonieux de la **collectivité avant** l'épanouissement de **la personne**.

⁵ La « commune » chinoise elle aussi pourrait être citée comme modèle d'organisation familiale et sociale. Elle non plus, au même titre que la communauté Kibboutz ou le village africain, ne secrète pas la délinquance. Notre structure familiale, celle du monde occidental dans son ensemble, recèle au contraire un redoutable potentiel criminogène.

2. **La famille** n'est plus l'intermédiaire indispensable entre l'enfant et la société : elle est **remplacée par un ensemble relationnel plus large** où le « groupe de pairs » joue dès les premières semaines de la vie le
3. **premier rôle formateur et socialisateur** assumé ailleurs par le couple parental.
4. La projection d'une génération sur l'autre se trouve neutralisée à cause de cette solution de continuité entre les adultes et les jeunes.

* L'éducation communautaire du Kibboutz est fondée sur une nouvelle éthique de la société.

1. Ni compétition, ni propriété privée, ni niveau d'aspiration excédant les possibilités de l'être ou les limites de l'avoir.
2. Aucune orthodoxie religieuse, aucun exclusivisme parental, mais égalitarisme absolu et liberté d'initiative.

* La famille traditionnelle ou monocellulaire à l'occidentale est bouleversée dans ses fondements essentiels.

1. À la famille unie s'est substituée la communauté unifiée.
2. En vertu d'une délégation du pouvoir parental, le Kibboutz prime le groupe qui passe avant les parents.

* Les relations durables avec la même personne sont modifiées.

1. La **metapelet (celles qui s'occupe de...)**, la mère et le groupe des pairs partagent respectivement les fonctions de dispenser les soins éducatifs, de combler les besoins affectifs et de fournir la source de sécurité.
2. *La mère n'étant plus accaparée* par les soins physiques à donner et le souci des frustrations à infliger devient plus disponible pour améliorer la qualité de sa présence.
3. *Quant au père, il a perdu son piédestal traditionnel.* Sa paternité devient *une oeuvre partagée.* Il est symboliquement le père de chaque enfant lequel est le fils du Kibboutz.
4. *Au lieu d'être le rival craint et respecté,* le bourreau familial ou le tyran domestique qui fait trembler femme et enfants sous sa double puissance mâle et paternelle comme l'archétype du père occidental le suggère trop souvent, il est et demeure avant tout le premier et le plus expérimenté des camarades. Il ne s'impose à personne et ne domine personne.

Etc.

- Dans cette nouvelle conception de la parenté, **le concept d'autorité se trouve dilué.**
- **Le père ne personnifie plus la Loi ou la Règle** de manière exclusive et privilégiée.
- C'est **la Metapelet** devient le « porteur de l'interdit » et la pression du groupe des pairs a plus de poids que la parole du père.
- Plus qu'aux parents, c'est **au Kibboutz que le jeune s'identifie.**

* L'éducation communautaire au Kibboutz est controversée.

- Elle manque de **relief et d'ouverture** sur le monde extérieur.
- Le sens de **l'intimité** et le goût de **l'introspection** lui font défaut.
- L'enfant du Kibboutz n'a jamais été seul, il est porté vers le groupe et l'action collective : personnalité très socialisée, mais dépourvue de **mystère et de profondeur.**
- Elle est **uniformisée** au niveau de la moyenne et ne frappe ni par ses déficiences ni par ses hypertrophies.
- Le Kibboutz **protège d'abord l'individu contre les effets négatifs** du mauvais maternage ou du paternalisme excessif ou déficient de la famille occidentale.
- Puisqu'il n'y a ni attachement exclusif au couple parental, ni rivalité et ambivalence en fonction du sexe des parents, ***l'oedipe et ses effets dévastateurs sont neutralisés.***
- Du même coup **la rivalité** fraternelle et la lutte pour les faveurs et les privilèges, au sein de la famille occidentale, se trouvent **éliminés.**
- Le **surmoi** n'est plus individuel, mais **collectif.**
- **Le sentiment de culpabilité**, qui procède ailleurs d'un processus d'intériorisation des défenses parentales, **ne renvoie ici qu'aux valeurs du groupe.**

- Comme ces valeurs sont en accord avec celles des parents, celles de l'École et celles du milieu, elles engendrent une **cohérence interne du Moi**.

Aussi ne trouve-t-on à l'intérieur du Kibboutz aucun type marqué de déviance,

- soit sous la forme de maladie mentale,
- soit sous la forme d'une conduite délictuelle ou de désengagement.

Pour tous, la vie prend sens et valeur.

Comme chacun y retrouve sa vraie place, personne ne connaît de crise d'identité, d'expérience d'aliénation, ni de penchant vers une culture de retrait, une sous-culture ou une contre-culture.

Bref, le Kibboutz accélérerait le processus de développement dans certains de ses aspects essentiels.

- Il suscite l'accès à une autonomie plus précoce et installe la coopération
- là où étaient la contrainte, la convoitise, le conflit et la compétition.
- Si cette expérience de vie communautaire n'est pas créatrice d'originalité,
- elle demeure une matrice d'équilibre et de normalité.

2. LE GROUPE PARENTAL AFRICAIN

* La famille africaine traditionnelle ne se réduit pas au père, à la mère et aux enfants.

L'unité de vie sociale n'est

- pas le groupement domestique restreint
- **mais le « clan » qui se subdivise en « lignages ».**

* La parenté peut être

- patrilinéaire ou agnatique⁶,
- matrilinéaire ou utérine.

* **Dans ces structures familiales, l'autorité n'est pas nécessairement détenue par le père.**

- Elle peut, selon le cas, ressortir à la fonction **de l'oncle maternel ou du doyen d'âge** dans la communauté.
- De plus, la parenté africaine est dite classificatoire et se réfère au « principe » selon lequel **tous les membres d'une génération, au sein d'un groupe déterminé, sont considérés comme des frères ou des soeurs** ».
- **Un individu peut posséder également plusieurs pères ou plusieurs fils⁷.**

* Cette parenté qui est à la fois

- cadre de résidence, unité politique, économique et religieuse
- est souvent modifiée par **la polygamie** qui y introduit d'autres modalités relationnelles.
 - Dès sa naissance l'enfant africain est inséré dans un réseau relationnel qui déborde largement le cadre de la famille.
 - **D'abord en contact physique avec la mère de façon très intime, le jeune africain sera plus tard pris en charge par la fratrie et la « classe d'âge » qui l'aideront à passer au travers de l'Oedipe avec infiniment moins de difficultés que l'enfant de l'Occident.**
 - De plus, l'agressivité du jeune africain sera très tôt canalisée à travers un ensemble de rites et de coutumes claniques qui auront pour fonction de sécuriser l'individu et de le soumettre au contrôle du groupe parental élargi.

⁶ Agnats : Collatéraux descendant par mâles d'une même souche masculine.

⁷ On peut comprendre certaines difficultés de l'immigration chez nous, ou encore, dans l'Eglise, les difficultés d'adaptation des Eglises locales au Droit Canon Romain !

➤ **Comme l'enfant du Kibboutz, le fils ou la fille du lignage n'auront jamais connu**

1. ni carence affective,
2. ni solitude,
3. ni rejet ou abandon,
4. ni aliénation
5. ni crise d'identité.

➤ **Son développement sera axé sur la solidarité et la fidélité au groupe.**

- Dans les deux cas, la délinquance est un faux problème.

➤ **Tant que la communauté de base**

1. reste intégrée
2. et n'est pas contaminée par les formes d'aliénation introduites sous le couvert de l'urbanisation et du développement accéléré,
3. elle sera exempte de ces multiples formes d'inadaptation juvénile
4. qui expliquent les périodiques remises en question de nos « structures d'élevage ».

CONCLUSION

- Erickson (1954) a bien montré l'influence de **la stimulation sensorielle, affective et sociale** sur les premières années de l'existence en vue d'un développement ultérieur sain et harmonieux.
- Il invite à de sérieuses réflexions sur plusieurs points, en particulier **sur le rôle de la famille dans l'évolution psychologique.**
- **Il existe d'autres modèles biologiques et sociaux de développement** que ceux postulés par la psychanalyse ou dérivés de l'observation de la famille occidentale.

Faut-il souhaiter un réaménagement dans notre mode « groupal » d'existence ?

Notre structure familiale n'est pas parfaite, celle des autres non plus.

Mais les effets de notre côté sont si désastreux dans certains cas, qu'on peut commencer à regarder ailleurs comment s'y prennent les autres.

Surtout

- pas de placage mécanique d'une structure d'ensemble sur une autre
- mais adaptation réciproque et nécessaire réajustement, telle devrait être la règle.
 - On envie peut-être
- notre productivité,
- notre rythme de vie,
- notre élan vers la liberté,
- l'« expansivité » de notre personnalité.
 - Nous envions certainement
- leur sagesse,
- leur sérénité,
- leur contrôle,
- et surtout leur modèle d'équilibre et d'adaptation.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIES, P. (1962) : *Des siècles d'enfance*, Knopf.
- BETTELHEIM, B. (1971) : *les Enfants du rêve, une expérience d'éducation communautaire dans un Kibboutz d'Israël*, Laffont.
- COLOMB, H. (1965) : *Assistance psychiatrique en Afrique, Psychopathologie africaine*, vol. I, n° 1.
- COOPER, D. (1972) : *Mort de la famille*, Seuil.
- DESPERT, Louise (1957) : *les Enfants du divorce*, P.U.F.

Enfances

- ERICKSON, E. (1954) : *Enfance et société*, Delachaux.
- LAING, R.D. (1972) : *la Politique de la famille*, Stock.
- MAILLOUX, N. (1972) : *Jeunes sans dialogue*, Fleurus.
- MUCHIELLI, R. (1965) : *Comment ils deviennent délinquants*, E.S.F
- MUCCHIELLI, R.(2001) : La place de la famille dans la genèse de la délinquance,
- NICOLAS, G. (1968) : « La Société africaine et ses réactions à l'impact occidental », in : *l'Afrique contemporaine*, Armand Colin.
- POROT, M. (1963) : *l'Enfant et les relations familiales*, P.U.F.

PS : QUELQUES CONCEPTS MONTESSORIENS COMME BASE DE CETTE INTERVENTION

1 - Partons de la définition que Maria Montessori donne elle-même de sa " méthode " (mot qu'elle répugne à employer)

LA MÉTHODE MONTESSORI ? AIDE DONNÉE À LA PERSONNE HUMAINE POUR CONQUÉRIR SON INDÉPENDANCE !
--

Dire cela, c'est reconnaître que :

- l'indépendance n'est jamais un " donné " immédiat de la nature : donc qu'elle passe par une action " culturelle ", c.a.d. sociale, environnementale, idéologique et téléologique ;
- cette indépendance est de plus à conquérir, ce qui suppose drill, stratégie et tactique : tout un entraînement, une volonté, une continuité jusqu'à la ... victoire ;
- l'enfant est une personne : concept employé indépendamment de l'âge, de la condition, du milieu socio-économique et culturel ;
- cette personne de l'enfant est une personne humaine : c.a.d. avec la reconnaissance de droits spécifiques et inaliénables ;
- l'enfant a besoin d'être aidé : aide qui va devoir suivre une certaine déontologie.

2 – Considérons aussi une expression favorite de Maria Montessori, qu'elle place, comme une revendication de dignité, dans la demande d'aide implicite de l'enfant :

" AIDE-MOI	À	FAIRE	SEUL "
Donc, d'abord, " Laisse-moi exister dans mon autonomie ! "			

Je me demande s'il est possible de décrire mieux qu'avec ces simples mots, l'exigence fondamentale que requiert l'acte pédagogique ! Ce qui vaut entre pays (la reconnaissance de l'existence de tel état, par un autre ou par les autres états), vaut au plan des ethnies (phylogénèse) et au plan de l'individu (ontogénèse). Par là même, MM se situe, - et situe le débat -, sur le plan philosophique fondamental de la nature humaine. L'enfant n'existera donc en tant que " *petit humain* ", que " dans la mesure où il saura " *faire seul* ". Sans aller dans le sens exclusif d'un existentialisme sartrien (prétendant que l'homme n'est que ce qu'il fait), on dira, avec MM, que l'homme n'est et n'existe que dans la mesure où il est (rendu) capable de faire, et la grande dame ajoute : par lui-même !

C'est donc, avant tout, sous l'angle de la capacité, du potentiel, du virtuel, de l'à-venir, que le " *père de l'homme* " se laisse saisir dans la vision montessorienne :

comme un devenir indéfini,

- puisant à des sources de capacités multiples et diverses,
- renouvelées par leur utilisation même,
- mais conditionné par des spécificités de développement historique,
- au cours duquel telles phases de développement ne sont possibles qu'à telles périodes de l'existence ;
- et elles feront souffrir par leur absence l'être tout entier, si elles n'ont eu une opportunité de réalisation au temps que la nature leur a imparti.

On sent ici la nécessité et la responsabilité dans lesquelles se joue l'acte pédagogique ainsi considéré : MM va jusqu'à situer l'instance de nature, où se concrétise *la phase primordiale* (c.a.d. la première dans l'ordre des importances) de cette activité protéiforme et originaire, allant jusqu'à la nommer :

l' " inconscient créatif ", c.a.d. ce quelque chose dont on n'a pas conscience, mais qui est plus nous-même que nous-même (c'est la définition qu'Augustin d'Hippone donne de Dieu !)

3 – MM a essayé de cerner cette réalité de type insaisissable, - comme tout ce qui relève de l'inconscient : la pédagogue constate un certain nombre de faits d'observation, et " traduit ", en quelque sorte, l'expression "*inconscient créatif*" par un autre concept séduisant à la fois par sa plasticité et sa congruence, le concept d' "*esprit absorbant*". L'enfant intègre avec son " esprit absorbant " des notions qu'il aurait beaucoup plus de mal à acquérir à un autre moment : c'est un état mental inconscient, créatif, qui se construit

- non grâce à des efforts volontaires,
- mais guidé par des " sensibilités internes " (" périodes sensibles " iconiques : acoustique, olfactive, gustative, tactile, visuelle)
- temporaires,

se maintenant juste le temps nécessaire pour que la nature accomplisse son œuvre.

4 – Ce sur quoi MM insiste, dans cette gestation des " contenus humains " de l'enfant, c'est une **notion d' " ordre intérieur "** : qui fait passer " l'humanité de l'homme ", du néant chaotique aux origines inchoatives : du tohu-bohu au cosmos. Ainsi, enfin, qu'une notion de "**rythme**" : une espèce d'horloge, de compteur, de balancier intérieur, et personnel, qui se mettrait naturellement en place en chacun, réalisant la cadence idéale des développements ontogénétiques.

Ramassons notre cueillette montessorienne :

1. Autonomie de développement
2. Inconscient créatif
3. Esprit absorbant
4. Ordre et Rythme intérieurs

Voilà (au moins) 4 points, on pourrait dire 4 axes le long desquels peuvent bien se dérouler une éducation à la sagesse, et corollairement, une sagesse de l'éducation !

QUELLE ÉDUCATION POUR QUELLE SAGESSE, AUJOURD'HUI ?

1- Dans un monde fou, une sagesse folle : le paradoxe

C'est un cliché éculé de dire que le monde est fou, qu'il ne sait pas où il va, qu'il mène à la catastrophe !

C'est un 110 autre cliché, tout aussi éculé, d'aller répétant le contraire : que le monde est merveilleux, plein de ressources et de promesses, et qu'il suffirait à l'homme de... etc. etc., pour que... etc. etc. En fait, le monde est, a été et sera ce qu'il a toujours été : un formidable milieu / instrument, à la fois dans lequel nous sommes et qui est entre nos mains. Il ne va que là où nous allons, et nous n'allons jamais nulle part ! Si nous ne savons pas où nous allons, cela relève de notre manque d'orientation, pas de sa folie !

Il y a assez d'images de réserve, enfermées dans l'obscurité primordiale (le " chiaoscuro " du Caravaggio, celui des Dioscures, c.a.d. les " Dii Oscuri " du Capitole) de notre inconscient , et qui n'attendent que d'être activées par cette " mystérieuse sensibilité " montessorienne : par exemple, nous ne nous servons pas assez des " Grands Textes " du Patrimoine Mondial de l'Humanité, nous ne savons peut-être plus les " raconter en direct " aux enfants que nous abandonnons devant les écrans de TV et qui se gavent d'images électroniques toutes faites, à raison de 24 à la seconde ! Ainsi va s'amenuisant la force visuelle de leur propre production iconique interne, celle qui devrait aller chercher dans la nuit de leur propre destinée, les réponses rêvées, c.a.d. réelles, à leurs questions devant la stupeur du monde : Stupor Mundi , comme ses contemporains avaient surnommé Friedrich der Zweite von Hohenstaufen !

Car c'est stupéfiant devant le spectacle du monde, que l'enfant, le père de l'homme, commence à imaginer sa réponse : c'est soit une réponse toute faite, un cliché socio-électronique,- politiquement correct ,- soit un trait de folle sagesse, aussi inattendu et aussi stupéfiant que le message du monde lui-

même, - et nécessairement contestataire !
Comment ont fait ceux qui devant la mort inacceptable, Égyptiens et Incas, nous l'ont racontée dans leurs Livres des Morts : Popol Vuh ou Saqqarah ?
Comment ont fait ceux qu'étonnaient les innombrables guerres et génocides du sous-continent indien où ils survivaient ? Ils ont donné à entendre à leurs enfants Maharabattha et Ramayana, aussi infinis dans leurs péripéties que l'étaient leurs querelles ancestrales !
Comment ont fait ceux que la quête d'une terre, puis la disparition de leur espérance et la mise à mort de leur foi ont du souvent jeté sur les chemins du doute et de la peur ? Hébreux, puis Chrétiens ont créé, avec l'aide de leur Dieu, disent-ils, les instruments de leur survie et de leur vie éternelle : Bible et Evangiles, de Genèse en Apocalypse, ont ainsi pu jalonner les folles avenues de leurs pérégrinations à travers l'espace et le temps ! Et ils le font encore !
Le paradoxe de la vie qui l'emporte malgré tout et malgré les apparences, n'est-il pas le paradoxe parfait, car le quotidien semble en permanence en butte à l'anéantissement : alors, il faut raconter le merveilleux, mais avec la voix des conteurs ! C'est la plage de jeu de cet " inconscient créatif " montessorien.

2- Dans un monde compliqué, une sagesse complexe : la pluridisciplinarité

" Comment va le monde, Monsieur ? - Il va, Monsieur ! " Cette réplique à la Ionesco n'explique peut-être rien, elle relève plutôt du Café du Commerce, et pourtant elle avoue une résignation devant la complexification du monde.
Ce matin, Eggar Morin, - je suis heureux de dire ici que sa pensée m'inspire depuis plusieurs années, (surtout cette dernière décennie, passée en Asie du Sud-Est, où tout ce qui est, l'est sans doute, sans l'être tout à fait, mais tout en l'étant quand même et à la fois) - ce matin donc, dans sa communication sur " Les savoirs nécessaires à l'éducation du 21ème siècle ", Maître Edgar en a dit assez sur le sujet de la pluridisciplinarité.
J'insisterai seulement sur la nécessaire différence à maintenir entre complication et complexité :

- paradoxalement, encore, la complexité relève de la saine simplicité. La complexité manifeste la richesse du réel, elle ne le rend pas opaque ; elle indique la multiplicité des voies qui mènent, ensemble et toutes à leur façon, à son appréhension. La complexité relève, pourrait-on dire, de la stéréophonie de l'intelligence : elle entend et pratique le maximum de réseaux et de pistes à la fois, elle enrichit tout ensemble la manifestation du réel et son appréhension !
- la complication, inévitable (?) dans un premier temps, rend simplement compte de la sophistication excessive par laquelle l'appréhension du réel doit peut-être nécessairement passer pour certains, avant de parvenir, par une catharsis appropriée, à se débarrasser de paramètres, sans doute intéressants, mais qui " ne font rien à l'affaire " : Matisse, Wolinsky, Arvo Pad, Les Frères Troisgros, Isse Miyaké,- pour ne parler que peinture, dessin, musique, cuisine et prêt-à-porter, chez quelques uns de nos contemporains -, cultivent la couleur, le trait, le son, la nourriture et le tissu comme un en-soi, qui porte en lui, déjà, ses potentialités d'être exprimé.

Apprendre, apprendre, apprendre : toujours et partout. Tout ! Et puis, drainer, drainer, drainer : tous les savoirs - superstructures, après s'être transformé soi-même en se frottant à eux, en vérité, comme lors du combat de Jacob et de l'ange. En sortir boiteux, peut-être, comme lui, mais voir devant soi, comme lui aussi, le soleil de la nouvelle aube se lever sur sa vie métamorphosée ! Autonome, enfin ! (Laisse-moi faire. Seul, dit-elle !)
Pluridisciplinaire, oui ! Encyclopédiste, oui, encore ! Polylogue, certes ! Mais jamais de psittacisme, ni de préciosité ! Pic de la Mirandole, au risque de mourir jeune ! Ou Giordano Bruno, l'homme incendié !

3- Dans un monde global, une sagesse intégrante : l'holisme

Si le monde se " mondialise ", c'est que d'une certaine façon, il rétrécit. Déjà Alfred de Vigny se le répétait (" La vitesse et le temps sont vaincus ") au temps du premier chemin de fer, ce " chemin triste et droit ", comme il l'appelait.
On s'ennuie à Hong Kong, si on n'y travaille pas ses 12-14 heures quotidiennes : mais que l'on soit

sur l'île ou au siège, à Paris, le travail est sensiblement le même, et le reste ! La distance et le décalage horaire ne font rien à l'affaire. En revanche l'intégration ordinaire des analogies environnementales peut devenir créatrice d'un nouvel état de conscience : en relativisant les conditionnements des activités professionnelles, par exemple, l'esprit se libère et du temps et de l'espace et acquiert une appréhension du monde plus essentielle, plus permanente et plus intuitive des valeurs qu'il recèle. Là encore, de compliqué, le monde devient complexe, et la vision acquise de ses fonctionnements foisonnants développe à la fois une plus grande capacité de s'en libérer, et un plaisir plus différencié d'en jouir. C'est là que prend toute son ampleur cet esprit absorbant montessorien, générateur d'un ordre et d'un rythme propres, qui, en rendant le monde organique, - en en faisant un cosmos -, tend à le rendre toujours plus compréhensible et habitable.

4- Dans un monde " vite ", une sagesse de " second souffle " : l'effet " zen " :

La vie va vite, elle essouffle et s'essouffle. (" De prise, de prise ! " " Vite ! Vite ! ", titrait l'un des derniers films du réalisateur espagnol Carlos Saura) . Au risque de paraître cliché, je dirais que la vie n'ira jamais assez vite, mais on la " précipite " de plus en plus, confondant, par là, vitesse et précipitation.

L'accélération relève d'une logique, non pas celle du progrès seulement, mais surtout de la compétence, du savoir-faire, de la professionnalisation et de la (bonne) habitude (ce qui est la définition même de la vertu par Thomas d'Aquin). Voilà encore un lieu de vérification et d'application de l'ordre et du rythme montessoriens, en perpétuelle accommodation (comme l'œil) devant les " obstacles " (c.a.d. ce qui est placé devant soi et vient à notre rencontre).

Stimulé par les machines qu'il enfante, l'homme a une seule alternative :

<p>(apprendre à) les contrôler ou se laisser contrôler par elles.</p>
--

C'est ce que j'appelle la " sagesse du second souffle ", et que j'emprunte pour ma part, au fonctionnement de cet entraînement infini, qui constitue, pour une part majeure, le contenu de la méditation zen, nécessaire à la pratique de tous les arts au Japon et matrice de toute l'esthétique nipponne.

L' " effet zen ", c'est cette maîtrise de l'être et du monde, de mon être au monde, du monde des choses et de la pensée, de ce présent du monde où j'instaure mon existence. Cette autonomie de dignité et de liberté, chère à MM., se situe encore dans cet ordre et ce rythme intérieurs qu'elle indique : mais toujours de façon potentielle. L'intérêt de cette vision, je le répète, c'est de souligner en permanence le capital des possibles encore à réaliser, et non pas seulement celui des réalisations déjà accomplies : investir dans l'imaginaire créatif.

5- Dans un monde cacophonique, une sagesse symphonique : l'harmonie

Dans cette " histoire insensée, pleine de bruit et de fureur ", qu'est l'existence d'après Shakespeare, la règle devient de plus en plus l'absence de règle : les " bandits " de nos westerns d'enfant étaient qualifiés d' " outlaws ", des " hors-la-loi ". Au nom de quelle loi, faudrait-il maintenant parler ?

D'autre part, toutes les études de Jean Piaget, le pédagogue de Genève, surtout dans son lumineux petit livre sur l'épistémologie génétique, éclaire en filigrane cette réalité déstabilisante de notre non-contemporanéité avec nous-mêmes. Les multiples et diverses dimensions de notre développement humain ne suivent ni la même cadence ni le même rendement : la dimension intellectuelle, par exemple (études, diplômes...) n'évolue pas nécessairement en phase avec la dimension affective (relationnelle, émotionnelle, sexuelle...), et les escaliers de la promotion sociale (postes de responsabilité, pouvoir, notoriété...) ne se situent pas dans les mêmes cages que les progressions spirituelles (vocation religieuse, foi, engagement altruiste...).

Les journaux nous apprennent dernièrement qu'une équipe de religieuses, appartenant à plusieurs ordres, avaient gréé un bateau et cinglaient le long des côtes atlantiques, mouillant de port en port, pour témoigner en plein vent que suivre le Christ n'est pas incompatible avec une vie athlétique de risque, d'aventure et de bonne santé ! Teilhard de Chardin est incorporé à la Croisière Jaune de Citroën, en tant que paléontologue, et Jean-Paul II continue de faire l'acteur de renommée internationale, malgré (ou n'est-ce pas plutôt grâce à) l'attentat, le Parkinson et l'âge ! D'où vient cette sagesse de l'harmonie, qui réalise chez les uns, cette délicieuse et convaincante synthèse des dons naturels, du travail sur soi, de la position sociale, et, allons-y, de la grâce ? Que manque-t-il à d'autres, promis théoriquement et virtuellement à des destinées vraisemblablement remarquables ou sainement ordinaires, et qui vont se perdre dans le chaos erratique, enfantant des monstres d'humanité, géniale peut-être, mais torturée, malheureuse, et finalement " invivable " : comment comprendre les suicides de Marilyn Monroë, de Bruno Bettelheim, de Louis Althusser ou de Thomas Bernhard ? Quelle pièce a-t-il toujours manqué au puzzle de leur existence de succès : " glamour ", pédagogique, philosophique ou littéraire ? Quelle impossible harmonie les a-t-elle hantés jusqu'à devenir existentiellement insupportable ? Quels bruits assourdissants ont-ils recouvert la plainte congénitale de leur être au monde ? MM. dirait :

- " Leur développement fut-il toujours aliéné par un inconscient dont aucun " travail " n'aura jamais suffisamment dénoué les nœuds ?
- " Au moment opportun et nécessaire, leur esprit n'aura-t-il pas été mis en position d'absorber les énergies globales d'un environnement demeuré irrévocablement hostile ?
- " Jamais n'auront été durablement réglés cette horloge intérieure de nos affects et de nos acting out, ce gouvernail intégré de nos dérives et de nos caps, ce métronome apaisant de notre yin et de notre yang ? "

Ces êtres, à la vie si intéressante, l'ont finalement supprimée faute de pouvoir faire face aux exigences de ses dysharmonies !

Deux remarques pour suspendre ces quelques réflexions

A) LA RÉPÉTITION

Voilà encore un mot et une réalité chers à MM. L'apprentissage de la sagesse, est, effectivement, de l'ordre de la contemplation, et il faut du temps et de l'exercice pour familiariser notre être entier avec elle.

La répétition dont il s'agit ici se retrouve régulièrement d'ailleurs dans les procédures en usage chez les mystiques, et en particulier, chez ce mystique de l'action qu'est Ignace de Loyola : revenir sur telle ou telle pratique recommandée par le programme des Exercices, en se rendant chaque fois plus conscient que chaque retour sur le métier établit un changement chez l'exercitant, et que le constat de ce changement entraîne une transformation de son attitude devant le spectacle et l'entreprise du monde.

Nous voici par exemple au cœur d'une exposition de peinture : oui, nous voici entouré de tout côté par l'œuvre rassemblée de Vincent Van Gogh. Et depuis un moment nous circulons de l'Arlésienne au Docteur Gachet et de St Rémy à Auvers. Et puis, avant de sortir de la salle 4, une force nous pousse à revenir dans la chambre de Vincent à l'asile, vous savez, celle des souliers et de la chaise jaune ! Nous nous y sommes déjà attardé il y a un quart d'heure ! Mais depuis ce temps-là, il y a eu dans nos yeux et La Terrasse du Café et la Nuit Fantastique : la " répétition " de notre regard sur la chambre a été " in-formée " par la contemplation des autres tableaux ; et ainsi transformé, notre regard actuel est désormais riche de toutes les harmoniques iconiques accumulées, et, se penchant à nouveau sur la chambre de Vincent, notre nouveau regard intègre maintenant dans l'étroit volume de la cellule, les fabuleux extérieurs de la nuit provençale... Répéter, ici, n'est pas ânonner : c'est renouveler en profondeur, en altitude et en extension.

B) RETROUVER L'ENFANT EN NOUS : ses capacités sont loin d'avoir été épuisées. S'il ne fallait retenir qu'une seule conviction de MM, - conviction qu'elle partage d'ailleurs avec tous les grands pédagogues -, c'est que l'enfant que nous avons été continue de vivre en nous, et incarne notre capacité permanente de croître, de nous développer, donc de nous transformer et de nous adapter.

Cet enfant garde de plus le secret de la tendresse que nous porterons au monde et que le monde nous portera, si nous le laissons :

1. indiquer à l'adulte sa propre voie vers l'avenir ;
2. libérer ce que son inconscient recèle toujours de créativité ;
3. absorber spirituellement les émanations spirituelles de la création toute entière ;
4. avancer, enfin, dans l'ordre et au rythme qui sont les siens !

Bibliographie de Maria Montessori

- L'Enfant, Desclée de Brouwer, Paris, 1935
- De l'enfant à l'adolescent, Desclée de Brouwer, Paris, 1958
- Pédagogie scientifique, Desclée de Brouwer, Paris, 1958



L'enfant violent de quoi parle-t-on ?

Sommaire du Dossier :

- [L'enfant violent](#)
- [L'insondable énigme](#)
- [La violence des enfants... et des psys qui en parlent](#)
- [Médias, une responsabilité contestée](#)
- [Peut-on mesurer objectivement la violence scolaire ?](#)
- [Bagarres et polémiques](#)
- [La guerre des boutons au XXIe siècle](#)
- Délinquance : comment interpréter les chiffres ?

L'enfant violent

La violence des enfants et des adolescents est devenue un enjeu majeur dans les démocraties riches et pacifiées... Pas un jour sans que les médias n'égrènent des faits divers mettant en scène la « violence scolaire », que les politiques assurent de leur vigilance quant à la formation

de «bandes» ou que de nouvelles publications paraissent sur la nécessité – ou non – de dépister la violence dès le berceau...

Reflet d'angoisse tout autant que de fascination, la violence juvénile est l'objet de débats passionnés dans lesquels les arguments se confrontent et s'affrontent. Derrière les passes d'armes, exposées dans ce dossier, se lit en filigrane la grande inquiétude contemporaine : peut-on éradiquer le spectre de la violence ?

L'insondable énigme

Martine Fournier

De quoi parle-t-on lorsqu'on évoque la violence juvénile? D'agressivité, d'incivilités, de transgressions, de crimes ? L'amalgame est révélateur d'une sensibilité croissante à des comportements dont l'explication reste toujours énigmatique...

La violence fascine autant qu'elle angoisse. C'est peut-être même là que réside toute son ambiguïté et la difficulté à la penser, *a fortiori* chez les enfants et les adolescents. Ces jeunes qualifiés de «violents» sont-ils des petits criminels en puissance qui nous menacent et menacent l'ordre social? Y a-t-il un chemin inéluctable qui conduirait certains bambins agités à la délinquance violente, du berceau à la prison? Des hordes sauvages risquent-elles de s'attaquer aux populations d'adultes bien tranquilles? Les jeunes seraient-ils plus violents aujourd'hui que par le passé? Et si le spectre de la violence plane sur les sociétés contemporaines, existe-t-il des moyens de la prédire et de la prévenir?

Sur toutes ces questions et bien d'autres que sous-tendent peurs et fantasmes, les psychologues, sociologues, anthropologues, historiens et philosophes se querellent. La violence des débats, issus de la confrontation et...

La violence des enfants... et des psys qui en parlent

Jean-François Marmion

Faut-il dépister les enfants anormalement violents dès 3 ans? La question déchire les psys français, pour des raisons qui tiennent autant à des arguments éthiques et scientifiques qu'à la culture des différents protagonistes.

Un bébé enjambe la barrière de son lit: «*De toute évidence, voici un futur taulard en train de s'évader!*» ironise la légende. Cette illustration figure dans le premier des deux virulents recueils de textes (*bibliographie en fin de page*), signés par le collectif Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans (ou Pas de zéro de conduite, ou encore PZC) en réponse à une expertise controversée de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). Parmi les polémiques qui ont agité les psys français en ce début de XXI^e siècle (évaluation des psychothérapies, statut légal des thérapeutes, *Livre noir de la psychanalyse...*), aucune n'a touché le grand public à ce point.

Rappelons d'abord les faits. En septembre 2005, après sollicitation de la Caisse nationale d'assurance-maladie des professions indépendantes (Canam), paraît une expertise collective de...

Médias, une responsabilité contestée

Lydie Fournier

Si l'opinion condamne les jeux et les films violents, il est plus difficile de trouver un lien systématique entre images et comportements violents.

Banalisation de la violence, dépendance, repli sur soi, agressivité susceptible de constituer une menace pour l'ordre public, peur d'être soi-même victime de violence... Autant de maux sociaux que les écrans contribueraient quotidiennement à renforcer. La télévision, le cinéma, les jeux vidéo et Internet sont régulièrement condamnés comme étant susceptibles d'engendrer le passage d'une violence virtuelle à une violence réelle. Les films *Scream* de Wes Craven ou encore *Tueurs nés* d'Oliver Stone, auxquels de jeunes individus ayant perpétré des actes morbides ont déclaré s'être identifiés, constituent des références classiques en la matière. Des campagnes de censure qui ont su trouver leur meilleur allié au sein de la pléthore de travaux scientifiques consacrés à la question. Les grandes institutions scientifiques ont d'ailleurs largement relayé le sentiment d'un net consensus scientifique en la matière...

Peut-on mesurer objectivement la violence scolaire ?

Vincent Troger

L'école est-elle cet univers ultra-violent que l'on présente parfois ? Si la violence scolaire suscite des débats pleins d'émotion, les mesures statistiques et l'analyse des chercheurs nuancent fortement ces représentations.

Racket, attaque au couteau, viols, trafics de drogue, guerre des gangs, agressions gratuites filmées sur les téléphones portables: la succession des faits divers médiatisés nous persuaderait facilement que les collégiens et les lycéens français vivent dans un univers ultra-violent. Les statistiques nous disent pourtant le contraire. Selon les données recueillies par le nouveau dispositif Sivis, un peu moins de 12 élèves sur mille ont été impliqués dans un incident violent au cours de l'année scolaire 2007-2008, ce qui laisse 98,8% des élèves des lycées et collèges à l'abri de la violence. Encore faut-il souligner que ces incidents étaient pour 37,5% d'entre eux des insultes ou des menaces, pour 15% des vols et des dégradations et pour 36,5% de la violence physique sans arme. Autrement dit, les actes de violences graves dont les médias se font régulièrement l'écho ne représentent au total que 8,2% de l'ensemble des viole...

Bagarres et polémiques

Vincent Troger

La violence scolaire a-t-elle toujours existé? Est-elle générée par l'institution? Points de vue contrastés.

On n'a pas encore enregistré de violence physique entre les chercheurs spécialistes de la violence à l'école, mais la polémique peut être vive. Le sociologue Philippe Vienne stigmatise par exemple «des traditions quantitatives de recherches trop rapidement exécutées pour le politique par de zélées équipes de recherche sur le "marché" de la violence». En français courant, cela signifie que des chercheurs auraient bâclé leur travail pour gagner de l'argent en servant des intérêts politiques. Sans doute ce

sociologue pensait-il en écrivant ces lignes à ses confrères criminologues, tels Sébastien Roché ou Alain Bauer, dont le travail a nourri les réflexions des politiques sur la question. Même vivacité critique chez un autre sociologue, Laurent Muchielli, qui écrivait en 2003 que la thèse de S. Roché « conduit à une nouvelle sociobiologie réinvestissant le vieux stéréotype chréti...

La guerre des boutons au XXI^e siècle

Jean-François Dortier

La «guerre des bandes» peut désigner autant les innocents jeux d'enfants que les guerres meurtrières entre gangs urbains. Une nouvelle sociologie qui étudie les bandes de l'intérieur permet de lever les équivoques.

Avant d'être un film culte d'Yves Robert (1962), *La Guerre des boutons* fut un roman très célèbre publié en 1912 par Louis Pergaud. L'écrivain y racontait la rivalité entre deux bandes de gamins.

Tout commence par un grave affront. Les deux frères Gibus ont été agressés sur le chemin de l'école par la bande des Velrans, du village voisin. Les deux garçons ont été traités de «couilles molles». Le chef de bande est informé; on décide d'une riposte. Le lendemain, sur la porte de l'église on découvre cette inscription: «*Tou les Velran çon dé paigne Ku.*» La guerre est déclarée!

Une bataille rangée a lieu entre les deux petites troupes. Elle se réduit en fait à une salve d'insultes, quelques bousculades et jets de pierre. Mais une embuscade permet aux gars de Longeverne de capturer un petit. Mique la Lune est attaché et on menace de ...

Délinquance : comment interpréter les chiffres ?

Julien Bonnet

Faut-il croire les statistiques officielles sur la délinquance des jeunes en France? Cette question donne lieu à des querelles d'autant plus violentes qu'elles interfèrent avec le débat politique.

La criminologie a-t-elle sa place en France? Ne souriez pas si la question vous semble saugrenue, elle a récemment fait couler beaucoup d'encre. Une poignée d'experts sur les questions d'insécurité menés par le «criminologue» Alain Bauer (il se présente ainsi), président de l'Observatoire national de la délinquance, a récemment cherché à institutionnaliser la discipline, jusque-là marginale dans l'université française. Pourquoi pas? Après tout, la criminologie existe déjà officiellement dans de nombreux autres pays.

Mais gare... L'initiative a provoqué un tollé auprès de nombreux chercheurs français, et notamment des sociologues de la délinquance. Ces derniers reprochent à la discipline son manque de cohérence scientifique: définie par son objet d'études (le crime, la délinquance), la criminologie peut puiser en effet dans de nombreuses disciplines: sociologie, philosophie, dr...